

OFFRE
SPÉCIALE
-50%*

Azur

HARLEQUIN



LYNNE GRAHAM

La déclaration d'une secrétaire

MELANIE MILBURN

Séduction trompeuse

KATE WALKER

Une insupportable proposition

LYNNE GRAHAM

La déclaration d'une secrétaire

Traduction française de
JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

Azur



HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE BOSS'S VALENTINE

Ce roman a déjà été publié en 2013

© 2002, Lynne Graham.

© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/SVYATOSLAVA VLADZIMIRSKA/
ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1874-4 — ISSN 0993-4448

1.

Poppy avait passé une journée désastreuse. En revenant du bureau, elle s'arrêta au supermarché et remarqua aussitôt la carte de voeux de Saint-Valentin qu'elle avait repérée un mois auparavant. Elle comprenait pourquoi personne ne l'avait achetée : les roses qui explosaient sur la couverture de papier glacé avaient de quoi en effrayer plus d'un. Mais pas elle.

Sur un coup de tête, Poppy prit la carte et décida de l'acheter. Après tout, pourquoi ne pas l'envoyer à quelqu'un ? Et quand elle disait « quelqu'un », elle avait en réalité un destinataire bien précis en tête...

Elle était en effet tombée follement amoureuse de Santino Aragone, dès ses premiers jours de travail chez Aragone Systems. Evidemment, elle avait conscience qu'elle avait à peu près autant de chances d'attirer son attention que d'aller sur la lune. Santino était un homme d'affaires richissime, et, en bon Italien, terriblement séduisant ; d'ailleurs, il avait toujours une jolie fille — jamais la même — pendue à son bras.

Ce qui ne l'empêchait pas d'être extrêmement attentionné. Dès son premier jour de travail, quand elle s'était coincé un doigt dans la porte, c'était lui qui l'avait conduite en personne à l'hôpital. Quand il avait tourné de l'œil à la vue de la seringue, Poppy avait compris qu'il était

l'homme qu'elle cherchait depuis longtemps : macho et sensible à la fois !

Des étoiles plein la tête à l'idée que cette carte arracherait peut-être l'un de ses rares sourires à Santino, elle la paya et rentra chez elle. Tandis qu'elle ouvrait la porte de son meublé, elle ne put s'empêcher de repenser aux événements de la journée.

Desmond, le nouveau directeur du marketing, un jeune loup aux dents longues, lui avait demandé si elle était naturellement stupide ou si elle s'entraînait pour cela. Après avoir renversé du café sur son clavier, elle l'avait en effet essuyé sans le lui dire et avait ce faisant effacé de l'ordinateur son travail du matin. Elle avait eu beau se confondre en excuses, Desmond avait déposé une plainte aux ressources humaines, ce qui avait valu un avertissement à Poppy.

Evidemment, une telle erreur ne serait pas arrivée si elle n'était pas aussi tête en l'air. Mais elle avait beau faire, elle souffrait de problèmes de concentration qui conduisaient souvent à ce genre de catastrophes. Etait-ce un héritage de sa tendre enfance, quand ses parents avaient tout fait pour la décourager de travailler ?

— Pas mal, disait sa mère lorsqu'elle lui remettait fièrement son carnet scolaire. Evidemment, ce n'est pas aussi bien que Peter. Mais on ne peut pas avoir deux génies dans la famille, n'est-ce pas ?

Son frère aîné, Peter, avait en effet placé la barre si haut qu'elle ne pouvait qu'échouer à l'égaler. Ses parents avaient par conséquent concentré toute leur fierté et leur énergie sur Peter. Poppy aurait aimé aller à l'université, elle aussi, mais ses parents l'avaient persuadée d'entreprendre une formation professionnelle dès l'âge de quinze ans. Les études de Peter coûtaient déjà très cher, et ils ne pouvaient se permettre de financer celles de leur fille.

Elle avait eu de la chance, après cela, de décrocher

ce poste d'assistante en marketing. Elle était avide d'apprendre, enthousiaste et appréciée de ses collègues, mais ses gaffes répétées n'étaient pas très bien vues chez Aragone Systems. Son avertissement était le deuxième en six mois. Un troisième, et elle serait renvoyée.

Mais étrangement, ce n'était pas tant la perspective de perdre son travail qui la terrorisait, que celle de ne plus jamais revoir le beau Santino Aragone...

— Est-ce une plaisanterie ? demanda Santino lorsqu'il ouvrit l'enveloppe qui lui était adressée, deux jours plus tard, et découvrit la carte de vœux la plus kitsch qu'il avait jamais vue.

— Je suis aussi surpris que vous, fit Craig Belston, son assistant.

Craig songeait qu'une femme n'aurait pu choisir pire carte pour séduire son employeur, ou pire jour, voire pire année. La fête de Noël que la famille de Santino n'avait pu célébrer en décembre, du fait de la mort subite de Maximo, le père de celui-ci, avait été décalée au soir-même. Ironie du sort, Santino devait également assister à l'enterrement de l'un de ses vieux amis cet après-midi-là. Il était d'une humeur massacrante, qui se trouvait aggravée par le fait qu'il détestait la Saint-Valentin.

Le visage fermé, Santino ouvrit la carte. Une bouffée de parfum s'en échappa et il fronça les sourcils. Du jasmin ? Plutôt démodé. Pas le genre de parfum que portait une femme sophistiquée.

Mais il oublia bien vite le parfum en avisant les mots « *Je t'aime* », tracés d'une écriture déliée.

Etait-il la cible d'une folle ? Ou d'une adolescente énamourée ? Il parcourut mentalement la liste des jeunes filles qu'il connaissait, et laissa Craig lui prendre la carte des mains.

— Clochette..., déclara ce dernier après quelques instants, d'une voix incrédule.

— Pardon ?

— La rousse toquée du marketing. On l'appelle Clochette parce qu'elle est à peu près aussi terre à terre et pragmatique que la fée du même nom. Je suis certaine que c'est elle qui a envoyé la carte. C'est son parfum. Et c'est bien son genre.

Poppy Bishop ? songea Santino. La jeune femme que son père avait engagée six mois auparavant, contre l'avis des ressources humaines, pendant que lui-même était en vacances ? Maximo avait dû la prendre en pitié. Encore que Santino devait lui reconnaître une grâce et une beauté dignes du Titien, avec ses boucles flamboyantes et ses grands yeux rieurs. Mais c'était une véritable catastrophe ambulante, abonnée aux régimes express et, d'après ce qu'il pouvait constater, au goût douteux.

— Certaines femmes font vraiment honte à leur sexe ! lança Craig. Vous vous rendez compte ? Quel culot !

Santino repensa à la façon dont la jeune femme se comportait en sa présence, et en déduisit qu'il tenait sans doute sa coupable. Elle semblait plus maladroite encore avec lui, restait souvent bouche bée quand il lui posait des questions, et devenait aussi rouge que ses cheveux. Elle le dévisageait également comme s'il était un demi-dieu. Ce n'était certes pas la première fois qu'une femme le regardait ainsi mais chez elle, contrairement aux autres, la chose n'était pas calculée.

En tout cas, il regrettait à présent d'avoir laissé Craig voir la carte. La situation était pour le moins embarrassante.

— Je ne crois pas que ce soit elle, rétorqua-t-il, lâchant la carte dans une corbeille. Ce n'est pas son genre. Non, ça doit venir de la fille d'un de mes amis. A présent que nous avons bien ri, est-ce que je pourrais avoir le numéro du P.-D.G. de Delsen Industries ?

Plus tard ce matin-là, l'attention de Santino dériva de nouveau sur la carte, abandonnée dans la corbeille. Un soupir franchit ses lèvres. Craig détestait Poppy Bishop, car elle était l'une des seules employées du bureau à avoir résisté à son habituel numéro de charme. Toutes ou presque étaient passées dans son lit, mais pas elle. L'ego de Craig en avait pris un coup, et il n'hésiterait sans doute pas à le lui faire payer.

Santino décida de garder l'œil ouvert.

Sur le coup des 10 heures, ce matin-là, Poppy dut remplir l'armoire qui contenait les fournitures de bureau. Elle était heureuse de devoir, pour cela, descendre au stock où elle passerait au moins une demi-heure. Cela lui éviterait de penser à la carte qu'elle avait envoyée.

Dire qu'elle le regrettait était l'euphémisme du siècle. Elle avait agi sur un coup de tête complètement insensé, sans réfléchir une seule seconde à ce qu'elle faisait. Elle avait simplement songé que Santino devait être triste. Son père était mort peu auparavant, il venait de perdre un ami proche. Elle savait ce qu'était la solitude. Car même si elle avait encore sa famille, cette dernière avait émigré en Australie et elle ne la voyait presque pas.

Evidemment, cela n'excusait rien. Il était fort probable que son patron n'aimait ni les grosses fleurs roses, ni les déclarations d'amour. Ecrire « Je t'aime » était sans doute la chose la plus stupide qu'elle avait jamais faite de sa vie. Pourquoi n'avait-elle pas simplement signé cette carte d'un point d'interrogation ? Histoire de préserver le mystère, ou pouvoir le cas échéant la faire passer pour une plaisanterie ? A tous les coups, ce message allait exciter la curiosité de Santino.

Une rame de papier sous un bras et plusieurs sacs de stylos dans l'autre, Poppy se dirigea vers l'ascenseur.

Passant devant la réception, elle ralentit instinctivement le pas en avisant Santino, en pleine conversation avec plusieurs hommes en costume. Comme d'habitude, sa gorge s'assécha, son cœur se mit à battre furieusement. Symptômes désormais coutumiers lorsqu'elle se trouvait en présence de son patron ou qu'elle entendait sa voix grave, à peine nuancée d'une touche d'accent ensorceleur. Santino aurait pu lire des statistiques, elle aurait entendu de la poésie.

Tout en faisant mine de regarder où elle allait, Poppy lui jeta un regard de biais. La force de sa séduction la frappa de plein fouet. Sa taille hors du commun, sa carrure d'athlète, ses boucles noires... Comme il tournait la tête pour s'adresser à quelqu'un, elle eut un aperçu de son profil fier, racé, de ses pommettes hautes, de son nez droit et de sa mâchoire carrée, presque agressive.

Le seul fait de le regarder la faisait souffrir. Un sac de stylos s'échappa de sa main moite et se répandit bruyamment sur le sol de marbre. Santino pivota, et Poppy eut de nouveau l'impression d'un impact physique quand il la regarda. Ses yeux étaient noirs comme la nuit, pourtant ils brillaient d'un étrange éclat intérieur. Il plissa les paupières mais, au lieu de glisser sur elle, son regard la fixa comme s'il la voyait pour la première fois.

Poppy eut l'impression que le temps s'arrêtait. Son cœur battait furieusement, elle était aussi essoufflée que si elle avait couru, un sifflement lui déchirait les oreilles. Pour la première fois de sa vie, elle soutint son regard, oubliueuse du monde qui l'entourait.

Puis quelqu'un bloqua son champ de vision et se baissa pour l'aider à ramasser son sac. Après un instant de flou, elle avisa le visage moqueur de Craig Belston.

— Vous n'avez vraiment honte de rien. Vous ne trouvez pas que c'est une technique complètement éculée ?

Elle battit des paupières, déroutée.

— Pardon ?

Santino, pendant ce temps-là, pénétra dans l'ascenseur, appuya sèchement sur le bouton et soupira d'aise quand les portes se furent refermées sur lui. Poppy Bishop l'avait troublé. Peut-être parce qu'il n'avait jamais remarqué à quel point elle était belle. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'elle lui plaisait, tant s'en fallait.

Elle était son employée, se rappela-t-il sévèrement. Et si Cléopâtre elle-même rejoignait ses équipes, il ne s'autoriserait pas la moindre liaison avec elle. Question de principe. Cette carte de vœux l'intriguait toujours, voilà tout.

Pour lutter contre cette néfaste influence, il entreprit de faire la liste des défauts de Poppy. C'était une rousse d'un mètre soixante, et il aimait les grandes blondes. Elle avait vingt et un ans, il préférait les femmes plus âgées. Elle s'habillait de couleurs si vives qu'on ne remarquait qu'elle en réunion ; elle parlait trop, elle était maladroite et provoquait catastrophe sur catastrophe. C'était également le genre de femme qu'il fallait épouser, et il avait bien l'intention de mourir célibataire.

A présent, il avait besoin d'un bon verre. La perspective de l'enterrement cet après-midi le stressait, voilà tout...

Poppy se hâta pour sa part de regagner son bureau, dans un intense état d'agitation intérieure. Pourquoi Santino l'avait-il regardée de cette façon ? Ou n'était-ce qu'un effet de son imagination ? Elle était tellement amoureuse de lui que son esprit lui jouait des tours.

Mais elle le soupçonnait, sans pouvoir se l'expliquer, de savoir que c'était elle qui avait envoyé la carte. Pourtant, à moins qu'il ne fût télépathe, c'était impossible.

Et pourquoi Craig l'avait-il attaquée de cette façon ?

Avait-il deviné ses sentiments à l'égard de leur patron ?
Et si c'était le cas, comment ?

Elle décida brusquement d'arrêter de se tourmenter au sujet de cette carte. Après tout, à moins de relever les empreintes qui se trouvaient dessus, personne ne pourrait prouver qu'elle émanait d'elle. Quant à Craig, elle s'en moquait bien. Il n'avait que peu d'amis à Aragone Systems et n'était pas vraiment apprécié. Il était intelligent, certes, mais plutôt antipathique ; les gens se méfiaient de lui.

Le plus simple était donc qu'elle se tranquillise et oublie toute cette histoire.

LYNNE GRAHAM

La déclaration d'une secrétaire

Secrètement amoureuse de son patron, le ténébreux Santino Aragone, Poppy a l'idée de lui envoyer une carte de vœux pour la Saint-Valentin. Hélas, cette initiative lui vaut d'être la risée de toute l'entreprise. Trop honteuse pour affronter Santino, Poppy ignore que ce dernier, loin de partager l'hilarité générale, a été touché par son geste. Bien plus qu'il ne voudrait l'admettre...

MELANIE MILBURNE

Séduction trompeuse

Depuis toujours, Mia rêve de devenir comédienne. Cependant, elle a bien du mal à trouver des contrats depuis que le célèbre journaliste Bryn Dwyer a violemment critiqué l'une de ses prestations. Aussi c'est un accueil des plus glacials qu'elle réserve à celui-ci lorsqu'il vient la trouver pour lui proposer du travail. Un mépris qui se transforme en rage folle lorsqu'elle réalise de quel genre de travail il s'agit...

KATE WALKER

Une insupportable proposition

Lucy est prête à tout pour récupérer son fils. À tout, même à affronter l'impitoyable Ricardo Emiliani, l'homme qu'elle a épousé quelques mois plus tôt et qui l'empêche désormais de voir son enfant. Mais si elle appréhendait son retour à la Villa San Felice, jamais elle n'aurait imaginé que Ricardo la méprisait au point de lui faire une proposition aussi humiliante qu'inacceptable...

Le prix tient compte de la réduction
annoncée sur la couverture

ROMANS RÉÉDITÉS - 6,68 €

1^{er} février 2019



9 782280 418744



HARLEQUIN

www.harlequin.fr